

**Topo pour les séminaristes**  
**du Séminaire saint Yves de Rennes** le 10 09 2020  
**FORMATION ET VOCATION DE SAINT YVES**

Bonjour à chacun. Bienvenu de la part de l'abbé Caous, curé des lieux. On m'a proposé de vous présenter la formation et la vocation de **Monsieur Saint Yves** comme on l'appelle avec respect en Trégor, **dom Yves**, disait-on au Moyen Âge. Je le fais avec joie.

Je vais donc remplir votre besace de marcheur avec quelques provisions pour la route comme le faisait saint Yves pour les pauvres, les mendiants et les pèlerins qui venaient demander la charité, ici même, dans son domaine du Minihy de Ker Martin dans la maison qu'il avait fait spécialement construire pour les accueillir.

D'abord **3 dates** à mettre au fond de votre besace :

**Vers 1250-1253** : Yves Hélori de **Kermartin** naît au manoir paternel de Ker Martin. **C'est le XIII<sup>ème</sup> siècle, « siècle d'or de la chrétienté médiévale »** ; il brille des mille feux de la sainteté d'un saint François d'Assise, d'un saint Dominique, d'un saint Thomas d'Aquin le dominicain ou d'un saint Bonaventure, le franciscain, tous deux furent à Paris les professeurs d'Yves, ils lui ont inculqué **l'amour de la Parole de Dieu**.

Louis IX, **Saint Louis**, règne sur le Royaume de France depuis 1226.

La Bretagne connaît une relative prospérité. La foi catholique y est forte.

**1283** : L'avocat de l'Église, **l'official**, disait-on, est ordonné prêtre par Mgr Alain de Bruc, évêque de Tréguier. Yves par humilité avait d'abord refusé, son testament commence par les mots « **Moi, Yves, fils d'Héloury, prêtre indigne et très méprisable serviteur du Christ** ». Il est nommé recteur de **Trédrez** puis dix ans plus tard recteur de **Louannec**.

Le Fonds Saint-Yves a retracé **les chemins parcourus par saint Yves** quand il rejoignait ses deux paroisses, toujours à pied.

**19 mai 1303** : Il meurt à Ker Martin en odeur de sainteté, «**santo subito!**» aurait dit le peuple du Trégor s'il avait été romain. Constance, épouse d'Étienne Ymbert, de la ville de Tréguier, raconte :

« *j'étais à sa sépulture dans la cathédrale de Tréguier. J'y ai vu une foule de gens qui touchaient alors le corps de dom Yves ou la civière sur laquelle il gisait. Certains le faisaient avec leurs capuchons, quelques-uns de leurs mains, du mieux qu'il pouvaient. Il y avait là une **immense multitude de pauvres, d'estropiés, d'infirmités et d'autres qui pleuraient sa mort...*** »

Moins d'un demi-siècle plus tard le pape **Clément VI le déclare saint**.

Voilà au fond de votre sac 3 dates pour couper vos petites faims, trois dates en 3 :

**1253 - 1283 - 1303 -**

Mais après les « en-cas », passons à des nourritures plus consistantes pour vos besaces de marcheurs.

**Qui est mon fournisseur ?**

Pas saint Yves car nous n'en avons aucun texte écrit sauf son Testament de 1297, en latin dont vous avez une copie sur le mur nord de l'Église de Minihy.

Si nous connaissons bien saint Yves, c'est grâce à **l'Enquête de canonisation menée du 23 juin au 4 août 1330** à hôtel Tournemine de Tréguier à la demande du pape **Jean XXII d'Avignon**.

Les actes originaux ont disparu comme beaucoup d'archives de la papauté à Avignon, on ne disposait que de quelques extraits et des chants qui louaient ses vertus. **Mais à la fin du XIX<sup>o</sup> siècle**, la figure d'Yves fut illuminée d'un nouveau jour lorsque l'historien **Arthur de La Borderie** découvrit à la Bibliothèque municipale de Saint-Brieuc un manuscrit du XIV<sup>e</sup> s. qui était la copie de l'intégralité du procès-verbal de l'enquête de canonisation.

**Quelques dates :**

**Vers 1250-1253** : Yves Hélori de **Kermartin** naît au manoir paternel. Saint Louis règne en France.

**1264 - 1278** : il étudie à Paris puis à Orléans.

**Vers 1278** : il est official à Rennes.

**1281** : il est de retour à Tréguier comme official.

**1283** : il est ordonné prêtre par Mgr Alain de Bruc, évêque de Tréguier. Il est nommé recteur de **Trédrez** puis en 1294 recteur de **Louannec**.

19 mai 1303 : il meurt à Kermartin ;

19 mai 1347 : il est déclaré **saint** par le **pape Clément VI**.

\* Chronologie de J.Le Mappian.

La maison Prud'homme de Saint-Brieuc l'édita dans un luxueux ouvrage publié en 1887 en 275 exemplaires.

Le texte latin a été traduit par M. Jean-Paul Le Guillou en 1989 et réimprimé récemment aux éditions de L'Harmattan.

L'enquête a recueilli avec soin **243 témoignages**, auditionné 213 témoins qui ont déposé sous la foi du serment, sur la Croix ou la Bible. En jurant sur la Croix, ils engageaient leur âme et leur salut. Aussi l'acte est-il méticuleux, tout est noté, noms des témoins, juges, interprètes, notaires. **Cette enquête est ce qu'on pouvait faire de mieux à l'époque.** Ceux qui ironisent sur la crédulité du Moyen Âge n'ont pas étudié de telles pièces.

À la suite de cette enquête, le **19 mai 1347** dom Yves est déclaré **saint** par le pape **Clément VI**, à Avignon.

Les témoins, marqués par leur rencontre avec Yves, **ont retenu ses expressions, ses paroles** ; les scènes décrites avec force détails concrets donnent au texte une authenticité qui en fait un document de 1<sup>er</sup> ordre, il mérite de s'y arrêter longuement. Les témoins dessinent avec vigueur et tendresse la figure du « **plus grand des patrons d'Arvor** » comme le chante le cantique. Ce sont eux qui dessinent avec vigueur sa figure et sa spiritualité, qui attestent sa sainteté. C'est à eux que je vais donner la parole.

## ❶ LES SOURCES DE LA FOI DE SAINT YVES:

Pour marcher il faut de l'eau, je vous propose de boire aux **TROIS SOURCES** de la foi du jeune Yves:

### **1 1 – L'éducation de sa mère d'abord :**

La tradition rapporte que **Tancrede de Kermartin** et **Jéhan du Quenquis**, chevaliers bretons, prirent part à la **7<sup>ème</sup> Croisade de Saint Louis** comme beaucoup d'autres nobles bretons, que c'est l'origine de la Croix sur le blason de saint Yves.

Liés sur la terre étrangère d'une étroite amitié, ils voulurent en resserrer les liens à leur retour en Bretagne, par **l'union de leurs enfants, Hélyory, damoiseau de Kermartin, avec Azou du Quenquis.**

Il ne reste plus du manoir du Quenquis, sur la rive opposée du Jaudy qu'une motte plantée de hêtres, dans l'enceinte du parc de Chef-du-Bois.

**La foi vive d'Yves s'est forgée auprès de sa mère, Dame Azou du Quenquis**, qui lui a transmis sa foi profonde et l'a initié à la prière.

Dans la région de Tréguier les mères exemplaires ne manquent pas : **sainte Pompée mère de saint Tugdual** honorée tout près d'ici à Langoat ; ou **sainte Éliboubane, mère de saint Gonéry**, honorée à Plougrescant. Comme elle l'a raconté à **Jean de Kerch'oz** qui fut le précepteur d'Yves et le **témoin 1 de son procès de canonisation**, elle avait eu en songe la révélation que son fils serait un saint.

Jean de Kerc'hoz, Pleubian, son précepteur, **témoin 1**

**« Sa mère m'a dit un jour (j'ai oublié la date) que dom Yves serait saint, car la chose lui avait été révélée à elle, sa mère. Elle me l'a dit dans la maison des parents de dom Yves, maison qui s'appelle Ker Martin en la paroisse de Tréguier. Il y avait là la mère et le père de dom Yves, dom Yves et moi, et personne d'autre. »**

Elle entraîna Yves, tout jeune, à parcourir les sentiers abrupts de la prière et de la sainteté.

**N'est-ce pas par les mères que Dieu forge les âmes et cisèle ses chefs-d'œuvre ?**

### **1 2 – 2<sup>nde</sup> source de sa foi : les saints fondateurs :**

Sa foi, Yves la doit aussi à tous ces **récits** qu'on lui a fait **sur la vie de ces saints bretons venus d'Irlande, d'Écosse ou de Cornouaille britannique**, et qui 8 siècles auparavant, aux 5-6<sup>èmes</sup> s., ont enraciné la foi chrétienne en Bretagne. Il a lu leurs vies dans les manuscrits des vitae détenus dans la riche bibliothèque des moines prémontrés de **l'abbaye de Beauport**

**fondée en 1202**, 50 ans avant la naissance d'Yves. **Saint Norbert**, fondateur de l'ordre des Prémontrés, **voulait des prêtres instruits, chanoines réguliers** zélés, vivant en communauté et desservant les paroisses environnantes.

Comme l'écrit l'**abbé Henri Poisson** dans *La vie de saint Yves* : « Comme tout petit Breton, Yves dut fréquenter avec son père et sa mère les pardons du pays : celui de sainte Pompée, mère de saint Tugdual, à Langoat ; de saint Gonéry, à Plougrescant ; de saint Maudez, dans l'île de ce nom ; de saint Aaron à Pleumeur ; de saint Gouesno, à Plouguiel... La liste est longue de ces chapelles où la piété de nos pères venait se raviver. Durant toute sa vie, Yves gardera l'empreinte de cette première éducation chrétienne, et c'est là qu'il faut chercher son attachement aux vieux saints de chez nous.. »

En Trégor-Goëlo **la mer a porté les saints** venus d'outre-Manche sur leurs barques lestées de pierre, pour enraciner la foi chrétienne en terre bretonne; chez nous **l'Armor et la sainteté s'épaulent** écrit **Henri Queffelec** dans son *saint Yves*, il ajoute :

« De véritables écoles, de véritables fabriques de sainteté, fonctionnaient dans les îlots d'Écosse et d'Irlande. Un étrange commerce de sainteté s'était mis en branle, elles exportaient vers toute l'Europe et de préférence vers la fraternelle Bretagne... »

Le seul texte connu rédigé par Dom Yves, son bref testament, daté de 1297, évoque deux fois Tugdual, il dédie sa chapelle du Minihy à Jésus et Marie ainsi qu'« *en l'honneur spécial du premier évêque de Tréguier, confesseur* », témoin du Christ, en Trégor. La vie des saints est pour Yves un vivant Évangile qu'il médite et intériorise pour mettre leurs exemples en pratique. Il dort sur la pierre de **saint Élau** et vénère les lieux-mémoires de leur présence en terre bretonne par exemple en allant à pèlerinage à Quimper pour honorer **saint Corentin**.

Le **Vicomte Arthur du Bois de la Villerabel** écrivit en **1889** « La Légende merveilleuse de Monseigneur Saint Yves » Il explique dans une note qu'« Une dévotion fort en vogue au moyen âge était de **dormir dans le tombeau**, sur le tombeau, ou près du tombeau d'un saint. Ce vœu était particulièrement cher aux princes et aux grands personnages. En 1469, le duc de Guyenne, frère de Louis XI, vint faire un pèlerinage à saint Yves de Tréguier et passa la nuit du 3 au 4 mars *dans son tombeau*. »

Yves a travaillé à un ouvrage sur leurs fioretti, « *les fleurs des saints* », cité par les témoins mais qui ne nous est hélas pas parvenu.

Aujourd'hui à **Carnoët** (22160) près de Callac, des statues en granit mesurant 5 mètres de haut et pesant plus de 15 tonnes surgissent les unes après les autres sous le pic des tailleurs de pierre pour témoigner et honorer plus de 1000 saints fondateurs de Bretagne, **la « Vallée des saints »**, « *île de Pâques d'Argoat* », projet fou à la hauteur de la spiritualité bretonne.

Les côtes du Trégor, rocheuses, rudes, déchirées, abruptes, cette **mer qui a porté les saints fondateurs**, nous disent quelque chose de la sainteté de Yves, une sainteté portée jusqu'à l'extrême dans les privations et l'ascèse à l'exemple de ces moines celtiques suivant la règle de saint Colomban, elles nous disent quelque chose d'un Yves capable d'affronter les sergents du roi de France pour défendre le droit de l'Église.

Mais à l'opposé les vallées paisibles, les sous-bois et les chemins creux verdoyants, les méandres du Guindy ou d'autres rias aux micro-climats uniques, nous disent aussi quelque chose d'un Yves toujours souriant disent les témoins, à l'air joyeux, prêt à soigner avec douceur le malade le plus malodorant, prêt à servir avec force bienveillance et à manger à la même écuelle que le pauvre le plus hideux.

**1 3 – 3<sup>ème</sup> source** Yves a aussi été touché par **la foi des ces pèlerins** qui faisaient le tour de Bretagne, 4 témoins évoquent le **pèlerinage des Sept Saints**, ont dit aujourd'hui le « *Tro Breizh* » pour honorer dans leurs cathédrales les 7 saints fondateurs de l'Église en Bretagne ou aussi en route vers Rocamadour, Saint Jacques, Rome ou Jérusalem. On pèlerine alors beaucoup en Europe, en France et notamment en Bretagne.

Ces pèlerins passaient en grand nombre à **Tréguier pour honorer saint Tugdual** qui avait fondé là le monastère à l'origine de la ville.

Le jeune Yves leur parlait, leur donnait de la nourriture et un peu d'argent.

Voilà donc **trois sources** qui ont alimenté et vivifié la jeune foi d'Yves et nourri son intelligence brillante. Vous avez de quoi boire sur votre chemin, je voudrais maintenant vous fournir **TROIS PAINS POUR LA ROUTE, TROIS RESSOURCES GRÂCE AUXQUELLES YVES A MARCHÉ SANS DÉFAILLIR** :

### ☉ 1<sup>ère</sup> RESSOURCE : UNE FORMATION SOLIDE :

Très vite ses parents remarquent son esprit vif, ses capacités intellectuelles. Pour les favoriser ils décident de l'assister d'un précepteur, un tuteur qui avait à peine 10 ans de plus que lui, **Jean de Kerch'oz, de Pleubian** dont le manoir est près de Kerbors. Il devait avoir 17 ans quand il commença à s'occuper de Yves qui en avait 7. Il lui a enseigné les premiers rudiments du savoir, il l'accompagnait auprès des recteurs réputés pour leur savoir comme à Louannec, à Pleubian ou chez les moines de Beauport, tout aussi savants, dans leur riche bibliothèque. Mais bientôt l'élève dépassa les maîtres .

Avec l'accord de l'évêque, il fallut quitter Tréguier. A l'époque il n'y a pas d'université en Bretagne, ni à Nantes, ni à Rennes. Les étudiants bretons partent vers Paris, après avoir traversé le Jaudy sur un bac, **le voyage durait à pied entre deux et trois semaines** et la route passait par une des merveilles de l'occident chrétien de l'époque la cathédrale de Chartres qui émerveilla Yves.

**À Paris**, Yves découvre une ville grouillante où vivent 8 à 10 000 étudiants venus de toute l'Europe car Paris alors brille pour ses cours de théologie et de philosophie, La Sorbonne vient d'être fondée. Yves s'installe au Quartier latin, **rue des Fouarres** dans des chambres voisines où vivent d'autres étudiants bretons qui prennent leurs repas en commun.

Sept ont plus tard témoigné de ces années. Les étudiants bretons sont réputés par leur qualité et leur sérieux. Yves sera l'un des plus brillants.

Rue des Fouarres, il y a des salles de cours sans chaises ni bureaux, les étudiants venus de toute l'Europe assistent aux cours assis par terre ou **sur des bottes de paille, les fouarres**. Le maître vêtu de sa robe d'enseignant, monté sur un escabeau fait son cours le matin pendant trois heures. Yves a pu entendre les cours des plus grands maîtres de l'époque comme le dominicain **saint Thomas d'Aquin** ou **le franciscain saint Bonaventure** et tant d'autres.

La théologie, la science de Dieu, le passionne et ses amis se rappellent comment déjà il était assidu à la prière et au partage avec les pauvres.

***Écoutons les témoins 10,12,18 et 46 ; Hervé Fichet , clerc, de Pommerit- Jaudy; Raoul Portier, clerc de Lanmeur ; Guillaume Pierre, vicaire perpétuel dans l'église de Tréguier, Yves de Trégordel, de Pleubian :***

*Écoutons Hervé : « j'ai connu dom Yves à l'Université de Paris où il était d'abord étudiant es arts, et bientôt après je l'ai vu parfois argumenter, et par la suite je l'ai vu en ce même endroit de Paris écouter les Décrétales : il avait des mœurs bonnes et honnêtes. C'était dans les quartiers parisiens du Fouarre et du Clos-Bruneau que je l'ai vu écouter les Décrétales. »*

*Raoul précise : « Parmi ses compatriotes et les autres qui le connaissaient on disait communément qu'il ne couchait pas dans un lit mais par terre avec un peu de paille, alors qu'il avait un bon lit dans sa chambre, comme j'affirme l'avoir vu un jour. C'était courant d'entendre dire parmi ceux qui vivaient avec lui qu'il donnait à des pauvres la portion entière de viande qu'on lui servait à table. »*

### **D'où Yves a-t-il hérité cet amour de la justice ?**

L'étudiant est brillant et aurait pu accéder aux plus hautes sphères philosophiques et théologiques. Pourtant ces années parisiennes ont affiné une autre vocation, Yves décide alors de **mettre ses immenses talents et tout son savoir au service de la Justice.**

### **D'où lui vient ce désir ardent ?**

Nul doute que les années trégorroises ont dû y contribuer, il a trouvé dans la Parole de Dieu un sens de la justice qu'il entendait mettre en œuvre.

Certains versets sont gravés en son cœur comme au **Psaume 32**, le verset 5 : « **le Seigneur aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour.** » Les premiers mots du Livre de la Sagesse résonne en son cœur : « **aimez la Justice** ».

Sa mère, Dame Azo du Quenquis qui lui avait enseigné à vivre de façon à devenir un saint n'y est sans doute pas non plus étrangère comme les vies des saints fondateurs de Bretagne qui lui ont chevillé au corps le sens de la vérité, de la droiture sans faille, de la justice fondée en Dieu, autant de qualités qui ont fait de tous ces saints venus d'Irlande, de Cornouailles ou du Pays de Galles des **bâtisseurs hors du commun**. La vivacité de leur souvenir en Bretagne en est la preuve.

Enfin, Yves a dû, accompagné de son jeune précepteur, Jean de Kerch'oz, de Pleubian, assister à des séances des procès qui se tenaient à l'officialité de Tréguier. Il a dû regretter les lenteurs d'un système qui trop souvent broyait le pauvre incapable de payer des procédures interminables et de faire reconnaître son bon droit. **Le jeune Yves a dû s'enflammer face à l'injustice**, les témoignages révèlent qu'adulte il était capable de s'élever avec force contre les violations du droit en s'opposant en personne en 1297 aux agents du roi de France **Philippe le Bel** venus à Tréguier pour prélever un impôt rejeté par le pape, **l'arbrisseau était sûrement de la même veine**.

Il lui faut quitter Paris et rejoindre le centre européen des études juridiques qui est depuis le 2<sup>nd</sup> quart du 13<sup>ème</sup> siècle **le studium d'Orléans** dont le pape Grégoire IX avait reconnu la place majeure. Yves y arrive vers 1270 et y reste jusqu'à ses trente ans. Il a côtoyé là les futures personnalités de toute l'Europe, la barrière de la langue n'existe pas car tout le monde y parle le latin. Jean de Kerch'oz témoigne comment il a suivi, aux côtés d'Yves et avec 3 ou 4 autres étudiants du Trégor, les leçons de droit civil et canonique du seigneur Pierre de la Chapelle sur le livre des Institutions et de Guillaume de Blaye, défunt évêque d'Angoulême sur les Décrétales.

Yves aime à se retrouver avec ses confrères bretons avec lesquels il échange, en breton, bien sûr. Ils témoignent lors du procès de canonisation du sérieux d'Yves dans les études mais aussi comment il savait partager sa vie entre l'étude, la prière et le service des pauvres.

Guillaume Pierre, vicaire dans l'église de Tréguier, a vécu deux ans avec lui. Guillaume ajoute : « *Il commençait déjà à vivre dans l'abstinence... À cette époque-là, il jeûnait aussi le vendredi...Il allait avec plaisir aux messes et aux sermons, et disait communément les matines et les laudes de la Bienheureuse Marie. Etant donné que j'allais continuellement avec lui, j'ai vu et entendu cela. Je ne l'ai jamais vu se brouiller avec ses compagnons, ni jurer par Dieu ou ses saints, ni proférer quelque parole déshonnête.* »

Durant ces années d'étudiant, l'étude, chez Yves, n'a jamais pris le pas sur la vie de prière et sur l'exercice concret de la charité, bien plus, pour Yves **l'étude doit renforcer l'homme intérieur, être à son service pour grandir dans l'amour de Dieu et celui des hommes**. Yves a su échapper au vertige du savoir, à l'illusion et à l'orgueil du prestige que peut donner la maîtrise de la connaissance. **Il aspire à un savoir incarné dans la vie des hommes**.

Yves poursuit un parcours d'excellence, Yves entend maîtriser les règles du droit pour pouvoir rendre une justice imparable et prompte.

## 🕒 2<sup>ème</sup> RESSOURCE : L'AMOUR DE LA JUSTICE :

**Brillamment diplômé en droit canon et en droit civil**, ce qui est exceptionnel à l'époque, il s'apprête à regagner son Trégor.

Mais **en 1277**, Maurice, archidiacre de l'évêque de Rennes, l'appelle à devenir son *official*. Le mot « *official* » emprunté au droit romain est apparu au début du 13<sup>ème</sup> siècle. Il s'agissait d'un fonctionnaire épiscopal nommé par l'évêque et révocable à tout moment, ayant délégation de l'évêque pour juger les affaires criminelles, les causes matrimoniales et les dîmes, toutes les questions sous serments.

**Première fonction officielle**, Yves s'y donne avec ardeur plus de trois ans sans que le souci des pauvres, cœur de sa vision de la justice, ne se démente jamais. Deux jeunes compatriotes qu'il aide de ses deniers, Olivier Floc'h, vicaire et gardien des reliques, témoin 24, témoigne :

*« J'ai fait la connaissance de dom Yves à l'époque où il était l'official de l'Archidiacre de Rennes, appelé Maurice, car j'étais alors à l'école à Rennes avec Darien Guidomar, devenu Prêcher par la suite. Dom Yves nous donnait deux deniers tous les trois jours, et ensuite il nous invitait à manger aux fêtes annuelles, c'est-à-dire à Noël, à Pâques, à la Pentecôte et à la Toussaint lorsque l'Archidiacre n'était pas dans sa résidence. C'est alors que j'ai vu ceci : on préparait les mets pour le repas, comme on le fait d'habitude en de pareilles fêtes...il faisait des parts...puis il disait : **«Je vais chercher mes gens»**. Et il ouvrait toute grande la porte par où les pauvres entraient. Il faisait alors apporter les plats, et il les leur servait lui-même... Dom Yves se contentait de pain grossier et de plantes potagères, et ne buvait que de l'eau fraîche ... »*

**A Rennes sa réputation est vite faite**, bientôt, **l'évêque de Tréguier Alain de Bruc l'appelle en 1281 à la charge d'official de son diocèse.**

Raoul Portier, témoin 12, clerc de Lanmeur, diocèse de Dol, témoigne :

*« Dom Yves aimait beaucoup la justice. Ainsi tout le temps qu'il était l'official de Tréguier, **il rendait une prompte justice** aux parties engagées en procès devant lui comme tous le disaient dans le milieu des juristes de la cour de l'évêque de Tréguier devant moi qui écoutais. »*

Sans contester l'ordre établi, **il s'en tient strictement à la loi** – n' imaginez pas Yves en justicier définissant lui-même la loi -. Non la loi du temps, il l'applique avec précision, au plus près des textes, *sans passe-droit ni favoritisme*, mais il le fait **en toute justice**, sans tenir compte du rang des personnes ni de leurs moyens, pourvu que leur cause soit juste. Et, soulignent les nombreux témoins, il rend **« prompte justice »**.

La maxime qualifiant saint Yves est célèbre :

*« **Sanctus Yvo erat Brito, Advocatus, et non latro, Res miranda populo!** »*

*« **Saint Yves était breton, avocat mais pas voleur, chose admirable pour le peuple !** »*

La formule en dit long sur l'état de la justice et la qualité des avocats et hommes de loi, il suffisait à l'époque d'un maigre bagage intellectuel pour se prétendre avocat ; la formation d'Yves était exceptionnelle.

Les témoins sont unanimes pour souligner qu'il rendait **prompte justice** et était prêt à soutenir, souvent gratuitement, les causes de chacun, quelque soit son état social, pourvu que **la cause fût juste** :

*Geoffroy Jubiter, recteur de l'église de Trédrez, témoin 30, explique :*

*« J'ai vu un pauvre, un noble, il s'appelait Richard Le Brouz, il était de la paroisse de Trédrez. Ce noble était en procès avec l'abbé de la Bienheureuse Marie du Relecq, au diocèse de Léon. Or sa pauvreté l'empêchait de poursuivre son procès. Il s'en vint donc trouver dom Yves, ... Dom Yves lui demanda : **«Votre cause est-elle juste ?»** - « Oui, répondit-il, je le crois et je suis prêt à vous en donner l'assurance par serment ». Ce qu'il dut faire, avant que dom Yves ne voulût s'engager dans son procès. Mais le serment prononcé, dom Yves se mit aussitôt à conduire le procès du pauvre, et il le mena jusqu'à sa conclusion au profit de notre pauvre, dont il défendait le bon droit. Voilà ce que j'ai vu. »*

Ainsi exerçant la justice à Tréguier, **Yves est le saint patron des juges** mais il pouvait aussi défendre les intérêts des personnes ou de son évêque en tant qu' **avocat** devant les cours seigneuriales, duciales ou royale, ou à Tours siège de la région apostolique. C'est pourquoi **Yves est aussi le saint patron des avocats.**

De nombreux témoins rapportent son soutien à la veuve et à l'orphelin, Yves reste aujourd'hui leur protecteur. On souligne aussi comment il cherchait toujours à **établir la conciliation et la réconciliation.**

*Jaquet, témoin 43, fils de feu Rivallon, le jongleur, témoigne :*

*« Tous alors le louaient de sa bonne justice, et jamais je n'ai vu ni entendu personne se plaindre du contraire. »*

La paix rétablie s'accompagne donc d'un règlement du différend acceptable par tous. On reconnaît là la sagesse pratique et incarnée qui est celle d'Yves. Une paix durable suppose un accord solide.

Aussi dans les nombreuses auberges que comptaient Tréguier ainsi que dans les maisons d'hôtes louant des chambres, les récits sur les mérites de la justice d'Yves faisaient la joie des veillées au coin du feu. On racontait comment, à Tours, il avait confondu deux malfrats qui avaient tenté de berner une aubergiste sans méfiance ou encore l'affaire du rôti de Tréguier. Ces récits ne sont pas dans les témoignages mais ont forgé le renom d'Yves.

Écoutons l'écrivain Henri Queffelec qui raconte l'histoire du rôti dans son livre sur saint Yves, le récit n'est pas dans les témoignages mais il rend bien compte de la place de saint Yves dans la foi populaire :

« On racontait l'histoire de ce pauvre hère cité au tribunal par un rôti car il s'était tenu plus d'une demi-heure devant la rôtisserie pour humer les fumets des volailles.

– *À combien, rôti, évalues-tu le préjudice ?* dit Yves

– *Un écu.*

– *Aurais-tu un écu ?* demande Yves au prévenu tremblant.

– *Oui. Un. Après je n'ai plus rien.*

– *Donne-le-moi.*

Yves appelle le plaignant qui déjà bombe le torse.

– *Viens ici, baisse-toi, sens de toutes tes forces.* L'autre obéit. Yves lui met la pièce d'or sous les narines.

– *Tu as bien senti ?*

– *Ça ne sent pas tellement.*

– *N'empêche que te voilà payé. Tu peux t'en aller. Le prévenu t'avait pris l'odeur de tes volailles, toi tu lui as pris l'odeur de sa pièce d'or.*

Et Yves restitue l'écu au malheureux bougre qui le bénit et lui baise la main. »

Tout cela fait **l'actualité du message de saint Yves**, elle attire de nombreux avocats et hommes de loi à son Pardon le 3<sup>ème</sup> dimanche de mai, et conduit tant de personnes à demander l'intercession de saint Yves.

#### ④ **3<sup>ème</sup> RESSOURCE : ÊTRE PRÊTRE SELON LE CŒUR DE DIEU :**

Son immense talent lui aurait sans doute permis d'obtenir gloire et honneur à Rennes ou ailleurs au service des plus grands mais c'est **le service des pauvres** qu'Yves allait choisir notamment à partir d'une **expérience spirituelle forte qu'il vécut à Rennes.**

#### **Une expérience spirituelle décisive :**

C'est une véritable **conversion personnelle** qui va renouveler sa vie et sa façon d'être.

À Paris Yves fréquentait le cloître franciscain des Cordeliers. Il y avait **découvert François, le Pauvre d'Assise**, mort en 1226. « **Dame pauvreté** » rejoint alors Yves.

La vie de François avait été écrite par Bonaventure dont Yves suivit en 1267 les conférences alors qu'il était devenu le supérieur des Mineurs. Yves entend encore la voix de son professeur **Bonaventure**. Le célèbre franciscain enseignait que **tout itinéraire spirituel progresse par purifications et illuminations successives de plus en plus intenses.**

Avec les leçons rigoureuses du dominicain **Thomas d'Aquin**, la **spiritualité franciscaine** **marqua sa jeune vie.**

À Rennes Yves **fréquente l'hospice franciscain de Saint-Jacques** créé en 1230. C'est là qu'il va vivre une de ces illuminations qu'évoque Bonaventure. Le père Raoul y est son directeur

spirituel. **Dans un climat serein et joyeux** il suit les **cours des novices franciscains sur l'Écriture** et le livre IV des Sentences, compilation théologique de Pierre le Lombard, une **théologie centrée sur le Verbe incarné, éclairée par l'Écriture**. Yves s'imprègne d'une lecture de la Parole où **le savant se fait petit enfant**. La **Bible est pour Bonaventure un don de Dieu à accueillir** « *en fléchissant les genoux de notre cœur*. » C'est l'attitude d'Yves durant ses longues veilles.

Écoutons le récit précieux du **Témoin 29, Frère Guidomar Maurel**, franciscain de Guingamp, sans doute le plus proche ami de saint Yves :

« Quand j'étais malade, à Ker Martin, j'ai demandé en secret à dom Yves de me dire ce qui l'avait conduit à vivre comme cela, d'une façon rigoureuse et sainte. Il eut beaucoup de mal à me répondre : « *J'étais l'official de l'Archidiacre de Rennes, et j'entendais commenter le Quatrième Livre des Sentences et parler sur la Bible dans la maison des Frères Mineurs. Les divines paroles que j'entendais m'ont amené à mépriser le monde et à rechercher les choses du ciel. La raison et la sensualité se livraient souvent en moi-même un grand combat. Et je suis resté ainsi à combattre pendant huit années ; c'est la neuvième année que ma raison a gagné sur ma sensualité ; et je me suis mis à prêcher dans mes bons habits. Mais la dixième année je me suis réglé sur la parfaite raison ; j'ai, pour l'amour de Dieu, donné mes bons habits ; et j'ai pris des habits, cotte avec manches longues et amples sans boutons, et surcot, assez longs et tout à fait convenables, d'une grossière étoffe blanche appelée burell, pour ramener les brebis du Seigneur à l'amour du Christ*».

Yves est saisi, c'est **l'expérience d'Antoine du désert** saisi par la Parole : « *viens, suis-moi, tu auras un trésor dans les cieux* » en entrant dans une église, ou **celle d'Augustin qui ouvre la Bible**, lit le premier passage qui tombe sous ses yeux et accueille en son cœur « *une lumière rassurante* » qui dissipe « *toutes les ténèbres de l'incertitude*. » Yves le dit tout net, les divines paroles entendues « **m'ont amené à mépriser le monde** (les mondanités dirait aujourd'hui le pape François) **et à rechercher les choses du ciel**. »

**Le combat du dépouillement débute**, il est rude et dure dix années. **L'étape finale de ce « chemin de Damas » se situe en 1287**. Il est **recteur de Trédrez**, le signe extérieur en est la tenue. Au riche manteau d'official il substitue la robe de bure.

Le témoin 18, vicaire de Tréguier, Guillaume Pierre, le confirme :

« C'est au cours des seize années qui précédèrent sa mort (c'est à dire depuis 1287) qu'il changea du tout au tout son mode de vie. Il fit choix d'un habit : c'était une cotte et un surcot d'une étoffe grossière blanche qu'on appelle burell. Il le fit, à mon avis, pour servir Dieu d'une manière plus humble. De plus il portait un cilice.»

L'habit n'est que le signe **d'un autre combat, celui de la pureté du cœur**. Yves parle de sensualité, les témoins de chasteté. La liste est longue de ceux qui attestent qu'il n'ont vu en lui rien « *de contraire à la chasteté*. »

Yves est certainement **une âme franciscaine**, mais son adhésion au Tiers-Ordre franciscain reste objet de débat.

Cependant depuis 1531 l'Ordre franciscain célèbre sa fête en tant que tertiaire.

Un épisode digne des Fioretti de saint François est conté par Hamon Toulefflam, ermite de bonne réputation, de Plestin, témoin 20 :

« Tandis que nous étions à table, un petit oiseau entra par la fenêtre et se posa sur dom Yves en ma présence. « *Voyez, messire, dis-je, l'oiseau tout près de vous, sur votre habit* ». Dom Yves prit l'oiseau dans sa main et le regarda pendant un bon moment. Il avait la gorge et la poitrine cerclés d'un blanc neigeux et le plumage de son dos était d'un vert resplendissant. C'est ainsi que je l'ai vu. Dom Yves le regarda donc quelque temps, puis il le laissa partir en disant : « *Va, au nom de Dieu* ». **J'ai la ferme conviction que c'était un signe de la part de Dieu**. »

**Une vraie joie empreinte de douceur habite Yves** à chaque instant.

**Me Alexandre Masseron**, écrit dans *saint Yves d'après les témoins de sa vie* :

« Bible au bras, le chaperon rabattu, toujours à pied sur les routes du diocèse de Tréguier et des diocèses voisins, nous aurions tort d'imaginer qu'il a une physionomie austère et un abord rébarbatif. Disciple de saint François d'Assise, dont il chérissait tout particulièrement les fils, saint Yves était lui aussi **un apôtre de la joie**, de la joie parfaite au sens où l'entendait le Poverello. »

L'amour des pauvres lui valut bien des sarcasmes et des humiliations, mais Yves gardait le sourire. « *Heureux les doux car ils posséderont la terre* ».

### **Le prêtre :**

**Entre temps, Mgr Alain de Bruc**, évêque de Tréguier, qui a appelé Yves comme official, lui demande de recevoir la prêtrise. Humblement, comme saint François d'Assise, Yves se sentait indigne de ce ministère. Cette humilité se perçoit au début de son testament, dans une expression marquée d'une sincérité sans fard : « **Moi, Yves, fils d'Héloury, prêtre indigne et très méprisable serviteur du Christ** ».

Finalement Yves est ordonné prêtre en **1283 à la demande insistante** de son évêque qui le nomme recteur de la paroisse de **Trédrez**, au delà de Lannion. Malgré la distance (une vingtaine de kilomètres), c'est mal connaître Yves que de croire qu'il laissera la charge des âmes de sa paroisse à son seul vicaire. Voilà Yves pendant des heures sur les chemins du Trégor, **toujours à pied**, pour aller retrouver ses chers paroissiens tout en continuant à exercer sa charge d'official à Tréguier où il excelle.

**C'est sans doute à Trédrez, en plongeant dans l'épaisseur de la vie humaine et de ses misères, que son sens d'une justice calibrée, appliquée avec la précision d'un arpenteur, va évoluer.** Peu à peu le justiciable, l'homme, la femme, les brebis du Seigneur, prennent le pas sur l'exercice équitable de la justice.

À la froideur du jugement rendu, même en toute justice, va peu à peu se substituer la recherche de la conciliation entre les parties pour éviter le procès et rétablir la paix entre les adversaires de la veille.

Écoutons **Geoffroy de l'Ile**, témoin 13, paroissien de Plougasnou, son adversaire :

« J'avais depuis longtemps un procès avec maître Raoul Portier, cleric de Lanmeur, du diocèse de Dol, et Jacques, son frère, lesquels étaient fils de ma femme. Et personne ne pouvait arriver à nous mettre d'accord. Or un jour...nous nous trouvions dans l'église de Tréguier. Dom Yves me dit à peu près ceci : « Geoffroy, pour l'amour de Dieu, faites la paix, vous et votre femme, avec les fils de votre femme ; car, moi, si cela vous agrée, **je réglerai les choses à l'amiable entre eux et vous** ». Et j'ai répondu ceci en substance à dom Yves : « **Nous ne voulons d'autre paix que celle que nous donneront le droit et la justice** ».

Geoffroy se tient droit dans ses bottes, assuré de son bon droit – un peu comme le riche des nombreuses statues de nos églises présentant saint Yves entre le riche et le pauvre -. Il refuse toute conciliation mais Yves ne se démonte pas, il revient à la charge :

« Dom Yves nous répondit alors, à moi et à mon épouse : « Attendez que je revienne vous trouver, car je vais célébrer la messe du Saint- Esprit et demander à Dieu de pouvoir restaurer entre vous des accords de paix ». Dom Yves célébra cette messe, et revint nous trouver tous les deux, et nous ne pûmes d'aucune façon nous opposer à sa volonté. Bien plus nous lui dîmes : « Messire, pour ce qui est du différend qui nous concerne, faites absolument ce que vous voulez ». Il m'apparut que les prières de dom Yves avaient changé nos dispositions intérieures et que Dieu voulait faire la paix entre nous sur cette affaire par dom Yves. »

Saint Yves, c'est aussi le saint prêtre de Dieu, **modèle des prêtres bretons**, apprécié par tous, tant les pauvres que les bourgeois ou les seigneurs des manoirs ; Yves qui **accompagnait à pied son évêque** dans ses visites pastorales pour prêcher à ses côtés.

On pourrait longuement parler de saint Yves prêtre pour évoquer **le prédicateur incomparable** à la parole de feu, **le confesseur attentionné**, **le père spirituel recherché**.

J'en retiendrai **3 facettes** :

① **Le pasteur**, il est proche de ses brebis, il sent leur odeur comme dit le pape François :  
*Le frère Pierre, religieux, abbé du monastère de Bégard, de l'ordre de Cîteaux, témoin 19, donne un exemple magnifique du soin attentionné de Yves pour les pauvres :*

« Dom Yves était d'une grande bonté envers les pauvres. J'en ai vu plus d'une fois à Ker Martin, que dom Yves **servait de ses propres mains**, et il leur distribuait du pain, du blé et ce qu'il avait d'autre... Dom Yves était venu un jour faire visite à des pauvres, des pèlerins, dans cette maison faite pour eux, et je m'y trouvais. Et il y avait là un pauvre qui allait, aux Sept Saints de Bretagne.

«**Tu as donc de bons souliers**, lui dit dom Yves». - «**Bien vrai, lui dit le pauvre, s'ils étaient graissés**».

Dom Yves fit apporter de la graisse, et le pauvre voulut les graisser, mais, **sous mes yeux, dom Yves les graissa de ses mains.** »

Yves est enraciné dans le réel, incarné dans la pâte humaine, attentif à chacun, aux bûcherons, aux meuniers, aux laboureurs et moissonneurs, prêt à venir en aide à des charpentiers découragés ou aux pèlerins de passage en route vers les Sept Saints.

**Il est le proche ami des malades**, Yves visitent chez eux ou à l'hôpital ceux qu'on appelle au Moyen Âge les « **Seigneurs Malades** ». Jacquet, fils de Rivoallon le jongleur, témoin 43, a expérimenté les attentions d'Yves :

« Dom Yves était très enclin à la pitié. C'est ainsi qu'il renonçait à manger et à boire pour **visiter les malades, et il les consolait... il les reconfortait en ma présence, les amenait à se confesser, et il leur prêchait de saintes paroles.** »

Yves accompagne avec amour les malades jusqu'à leur dernier souffle et même jusqu'à leur sépulture, cousant leurs suaires. Un témoin rapporte comment saint Yves et un compagnon franciscain firent la toilette mortuaire d'un pauvre défunt que personne ne voulait ni laver ni porter à ensevelir à cause de **l'odeur fétide que dégageait son cadavre**.

② **2<sup>nd</sup> trait : l'amoureux de la Parole de Dieu** :

Sa prédication se fonde dans son amour de la Parole de Dieu, de la Bible, qu'Yves étudie et médite des nuits entières :

*Guidomar de Kararien, , témoin 23, paroissien de Louannec, se souvient :*

« J'ai vu bien des fois Dom Yves visiter des malades, et prier avec ferveur, et prêcher la parole de Dieu....**Il portait continuellement avec lui, disait-on, un livre appelé Bible.** »

*Ce que confirme Geoffroy Jubiter, , témoin 30, recteur de l'église de Trédrez :*

« Dom Yves avait plus d'affection pour les pauvres que pour les riches ; il faisait aux malades des visites très fréquentes, les reconfortant et les entretenant des choses de Dieu, et il leur distribuait ce qu'il pouvait en aumône de pain, de vin et d'argent. **Je le suivais presque toujours ; je portais sa Bible et son bréviaire.** »

*Le frère Pierre, , témoin 19, abbé du monastère de Bégard, de l'ordre de Cîteaux, ajoute:*

« Dom Yves était assidu à prier et à prêcher, ... quel que fût le jour, ou peu s'en fallait, il célébrait, **lisait, étudiait dans le livre de la Sainte Ecriture**, écrivait aussi ses «Fleurs des Saints». »

### ③ 3<sup>ème</sup> trait : le passionné de l'Eucharistie:

Toute la vie d'Yves, saint prêtre de Dieu est traversée par **l'amour de la sainte Eucharistie**. Il la célèbre avec passion :

*Hamon Nicolay, témoin 8, clerc de la ville de Tréguier, décrit avec précision la célébration de la messe par Yves :*

« J'ai vu plusieurs fois Dom Yves célébrer la messe dans l'église de Tréguier et dans sa chapelle de Ker Martin, et au début de la messe tandis qu'il disait le Confiteor, et après le lavement des mains tandis qu'incliné il revenait à l'autel pour dire le canon, je l'ai vu pleurer amèrement. Je l'ai vu d'ailleurs prier à genoux et les mains jointes, courbé à terre, le visage recouvert de son capuchon. Bien souvent il soupirait, gémissait et je l'entendais dire assez souvent : «*Mon Dieu, crée en moi un cœur pur et renouvelle en mon sein un esprit affermi*». Il célébrait chaque jour à moins d'être recru de la fatigue d'un voyage ou retenu par la maladie. »

**Le Corps du Christ, il le porte presque toujours sur lui**, dans une boîte d'argent, précieux trésor, qu'il est prêt à dilapider pour tous ceux qui sont dans le besoin. *C'est ce que racontent les témoins 19 et 4 , le frère Pierre, religieux, abbé du monastère de Bégard, de l'ordre de Cîteaux :*

« Dom Yves portait **sur lui, sur sa poitrine**, presque continuellement, le corps du Christ, dans **une pyxide d'argent**, qu'il avait reçue, disait-il, de la dame de Roscanvel, au diocèse de Quimper. Je l'ai vu bien des fois **prendre le corps du Christ dans cette pyxide et l'administrer aux malades**. Voilà pourquoi il portait le corps du Christ dans cette pyxide. »

*Et Jean de Pestivien ajoute :*

« Dom Yves portait sur sa poitrine une **petite boîte en argent, très belle**, dans laquelle **il conservait le corps du Christ** qu'il administrait aux malades qu'il visitait, chaque fois qu'il lui semblait qu'il y avait lieu de le faire. »

**Ce feu qui s'embrase dans le cœur de saint Yves célébrant l'Eucharistie**, le Seigneur a voulu le confirmer par des signes forts.

*Écoutons le mendiant-pèlerin Guillaume Ballech, paroissien de Kerrien, diocèse de Quimper, témoin 151 :*

« Je ne me trouvais pas loin de la ville de La Roche Derrien, tout près d'une chapelle, quand je vis dom Yves... Il est entré dans la chapelle et il y a célébré la messe devant moi et en présence de nombreuses personnes que je ne connaissais pas. **A l'élévation du Corps du Christ, j'ai vu un éclair tourner rapidement autour du calice, si vite que je n'ai pas pu le fixer. L'élévation finie, l'éclair disparut**. Au mois de septembre il y a eu 30 ans de cela. »

**Rayon de soleil ou miracle eucharistique, ce qui importe c'est la piété d'Yves.**

④ **Cependant** plus les années passent, plus la paix qui émane de sa personne, de ses paroles comme de ses attitudes prend de la consistance.

**Chaque jour le pasteur grandit un peu plus alors que s'efface l'homme de loi.**

L'acte judiciaire est perçu par Yves comme un lieu de rencontre des personnes, un lieu où peut se faire au plus profond des consciences cette rencontre avec l'Unique, avec le Tout-Autre qui est aussi le Tout-Proche, l'acte judiciaire peut être le lieu d'une conversion qui peut changer toute une vie, le lieu de la réponse au divin « *Suis-Moi* », au divin « *descends de ton arbre* », l'arbre de tes certitudes, l'arbre de ton bon droit qui te sépare de l'autre. C'est l'heure de l'Esprit Saint.

**Ce qui importe désormais à Yves, ce n'est plus de gagner promptement un procès, c'est d'établir paix, concorde et réconciliation**, c'est le salut des âmes, le salut des pécheurs, c'est de conduire le troupeau des brebis sur le chemin escarpé de la conversion.

Et quand sous le poids des ans, des fatigues et des veilles accumulées, en 1300, trois avant sa mort, Yves doit renoncer à une part de ses charges, **c'est la fonction d'official de l'évêque de Tréguier qu'il abandonne. Il reste recteur de Louannec jusqu'à sa mort.**

L'homme de justice s'est effacé derrière l'artisan des conciliations, derrière le pasteur attentionné des âmes

### **POUR CONCLURE :LE PASSAGE VERS DIEU**

La nouvelle de la mort de celui qu'on appelle déjà « Monsieur saint Yves » se répand plus vite que l'éclair, tous ceux qu'il a aimés et servis sont là pour accompagner son corps qui est amené à la cathédrale de Tréguier, **1<sup>er</sup> pardon de la saint-Yves** mais à l'envers, de Minihy à Tréguier, le splendide vitrail au fond de notre église de Minihy, Très vite, avec le tombeau de saint Tugdual, le tombeau de saint Yves devient un lieu de pèlerinage très fréquenté. Le Tombeau d'Yves devient **le cœur battant de la cité de Tréguier**, à mille lieues de l'ambiance feutrée de nos églises. Les foules médiévales sont bruyantes, enthousiastes, enflammées. Fols, boiteux, paralysés, femmes enceintes, rescapés de toutes sortes, se pressent pour supplier ou rendre grâce.

### **Le miracle du renom :**

Le renom d'Yves est tel que **Charles de Blois** et le **duc de Bretagne Jean III** ainsi que **Philippe VI de Valois**, roi de France de 1328 à 1350 sollicitent du pape sa canonisation. En **1347** Yves Hélorcy est **déclaré saint** par le pape **Clément VI**. **Charles de Blois** capturé à la bataille de la Roche-Derrien en 1347, libéré un temps, fit la route pieds nus pour assister à la cérémonie de la translation des reliques.

Le duc Jean V honora Yves en érigeant vers 1425 un superbe tombeau visité par toute la Bretagne. Les plus grands y vinrent, **Duguesclin**, **Anne de Bretagne** en septembre 1505, **François 1er** en 1518.

Le Vicomte Arthur du Bois de la Villerabel dans « *La Légende merveilleuse de Monseigneur Saint Yves* souligne que,

« Dès l'année qui suivit la Canonisation de saint Yves, **en 1348**, les Bretons étudiant à Paris s'étaient empressés de lui bâtir une chapelle qui bientôt devint le centre de la **Confrérie des Avocats**. Les **Universités** et, peu après, les **Parlements** eux-mêmes devaient imiter cet exemple et **prendre saint Yves pour patron**. Des grandes villes de France, de Belgique, d'Italie, entre autres Orléans, Paris, Angers, Chartres, Évreux, Gand, Anvers, Louvain, Malines, Naples, Rome, Pérouse, etc., rivalisèrent avec Nantes, Rennes et les autres cités bretonnes, pour ériger à saint Yves des églises, des autels, des statues, et pour donner son nom à leurs hôpitaux, leurs places publiques, leurs rues. **À Rome**, auprès de la basilique nationale de Saint-Louis des Français, s'éleva le pieux sanctuaire de Saint-Yves des Bretons. » Il a été récemment restauré.

« **Je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.** » (Galates 2, 20).

### **POUR TERMINER donnons une dernière fois la parole à deux témoins :**

*Yves Menguy, de la paroisse de Louannec, témoin 35, et Alain Thomas, de Ploulec'h, témoin 31 :*

« Tout ce qu'un homme pourrait accomplir en fait d'œuvres bonnes et saintes, que ce soit en pratiquant l'ascétisme ou l'aumône ou la prédication, ou en donnant de bons exemples par la parole et par l'action, et de tout autre manière, tout cela dom Yves le faisait. »

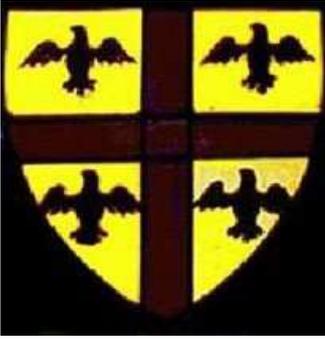
*et Alain ajoute :*

« Que dire de plus ? La sainteté d'une telle vie ne peut s'exprimer par des mots. »

« **Kenavo. Ra vezo an Aotrou ganeoc'h !** Adieu. Que le Seigneur soit avec vous ! »

**Marcheur, bonne route, Quelqu'un t'attend au bord du chemin.**

## A MINIHY TREGUIER AVEC SAINT YVES



**Blason des Héliori de Kermartin**, famille de Saint-Yves

Armoiries "**D'or à la croix engreslée de sable cantonnée de quatre alérions de même**" .

Nous restent d'Yves sur le domaine :

§ **Le puits en granit** trônant dans la cour. Le puits était un lieu-clé des fermes, lieu de vie, de rencontres et d'échanges.

§ **Le colombier** accueillant les visiteurs à l'entrée de la propriété.

**Le colombier** est l'un des plus imposants du Trégor par sa capacité. Il témoigne de l'importance du domaine au Moyen âge.

Il abrite 750 **boulines** (nids) à pigeons, ce qui donne 1500 pigeons à héberger. Les terres de Kermartin comportaient un second pigeonier de 550 boulines – à la Châtellenie - soit 1300 boulines pour le domaine. Chaque bouline correspond à une surface détenue. On compte environ 1/2 hectare par bouline, soit 650 hectares pour les terres de la seigneurie de Kermartin.

Le manoir de Kermartin resta en la possession de la famille de saint Yves jusqu'au XVème siècle, époque à laquelle Olivier de Kermartin épousa une demoiselle Plenou de Quélen. Leur petite fille Jeanne se maria à Thibaut Berard, dont elle eut une fille qui devint la femme de Maurice de Quélen, seigneur de Loguével. Ensuite la terre de Kermartin passa de la famille de Quélen dans celle de la Rivière, qui la posséda jusqu'en 1792. L'héritière de ce dernier nom, épouse du fameux marquis de La Fayette, la vendit alors à M. le comte de Quélen, seigneur de la Ville-Chevalier, père de Monseigneur Quélen, archevêque de Paris.

**L'ancien manoir** de Ker Martin a été démolé en 1834 pour cause de vétusté et remplacé par une ferme sur les ordres de **Mgr de Quelen** (archevêque de Paris et propriétaire du manoir).

Il a fait placer au dessus de la porte d'entrée l'inscription suivante :

**"Ici est né, le 17 octobre 1253, et mort le 19 mai 1303, saint Yves, official de Tréguier, curé de Trédrez et de Louannec. Sa maison, qui a subsisté jusqu'en 1834, a été alors démolie pour cause de vétusté".**

**La chapelle**, classée monument historique en 1923, fut construite par Yves Héloüry devenu propriétaire du patrimoine des Héloüry à la mort de sa mère. En 1418, la petite tour fut surmontée d'une flèche, et le sanctuaire fut séparé de la nef par une grille de bois sculpté. Peu à peu, l'oratoire s'élargit pour devenir église. De l'édifice primitif, dû à Saint-Yves, ne reste aucune trace sinon des pierres du mur nord. Vers 1460 la chapelle fut agrandie et consacrée église.

Au cours des siècles qui suivirent, l'église subit de profonds remaniements. Au XIX ème siècle, une galerie à prêcher fut ajoutée à la façade nord; cette galerie était utilisée pour s'adresser aux fidèles n'ayant pas pu entrer dans l'église.

Le clocher-mur de type trégorois date aussi du XIXème siècle. La façade fut entièrement refaite à partir des éléments de l'ancien clocher, balustrades et pinacles et porte la date de 1819.

Elle devient église paroissiale en 1801.

À l'intérieur, on peut découvrir une peinture du XVIIème siècle reproduisant le testament de Saint-Yves ainsi que des statues anciennes, dont le groupe '*Saint Yves entre le riche et le pauvre*' qui date du XVIème siècle, classé depuis 1972.

**La chapellenie**. Dom Yves fonda la chapellenie, la maison du chapelain, dès 1293 à l'extrémité du domaine paternel comme lieu d'accueil des pauvres et des pèlerins, sur le territoire du " Minihy " de Tréguier qui jouissait d'un privilège d'immunité et d'asile. L'évêque Geoffroy de Tournemine ratifia la fondation. L'édifice actuel a été commandité par Jean de Ker Martin au XVème siècle et construit pour le gardiennage de la chapelle Saint-Yves.

**Pour aller plus loin :**

§ Pour découvrir le pays de saint Yves, l'**application gratuite "Le Pays de saint Yves"** en version française et anglaise:

● **pour Smartphones et tablettes Android**

<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.idu.saintyves>

<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.idu.saintyves.en>

● **pour les I-phones et I-pads (Apple)** en version française et anglaise :

<https://itunes.apple.com/us/app/le-pays-de-saint-yves/id1139507295?ls=1&mt=8>

<https://itunes.apple.com/us/app/the-land-of-saint-yves/id1140245104?mt=8>

§ Pour entrer dans la spiritualité de saint Yves : « *Prier 15 jours avec saint Yves* » aux Éditions Nouvelle Cité (N°185) vendu au profit du Fonds Saint-Yves, soit en librairie, sur les sites de libraires sur Internet, soit par correspondance :

<https://fonds-saintyves.fr/prier-avec-saint-yves/prieres/prier-15-jours-avec-saint-yves/>

§ La **BD** éditée par le Fonds Saint-Yves et les éditions du Triomphe :

<https://www.bdsaintyves.com/paiement-souscription>

§ **Rejoindre ou diffuser la Confrérie des Témoins de saint Yves :**

<https://fonds-saintyves.fr/prier-avec-saint-yves/etre-temoin-de-saint-yves/je-m-inscris-comme-temoin-de-saint/>

§ **Le site du Fonds Saint-Yves :** <http://fonds-saintyves.fr/>

§ **Saint Yves sur "Notre histoire avec Marie" (Cotignac) :**

<http://notrehistoireavecmarie.mariedenazareth.com/fr/esc/saint-yves-artisan-de-la-conciliation-et-devot-de-notre-dame/>